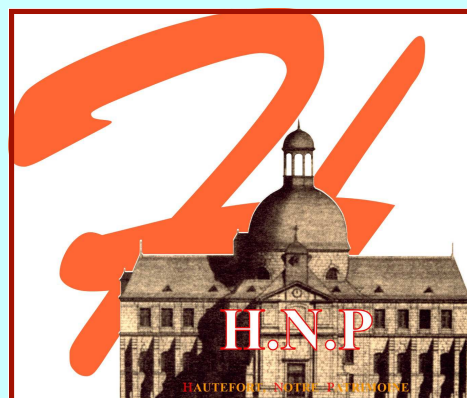


# HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



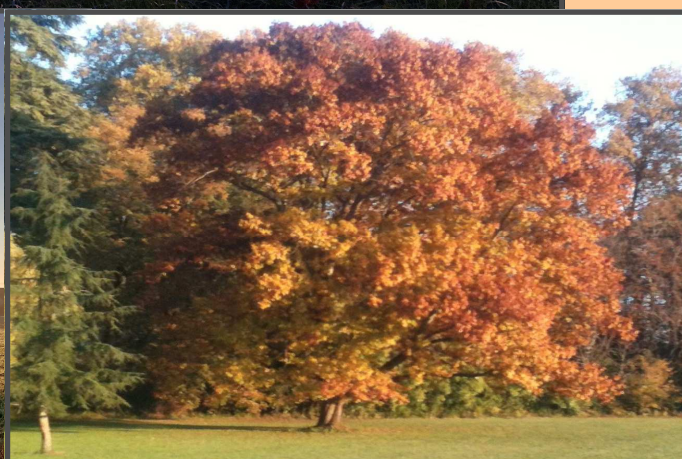
**COMPTE RENDU  
D'ACTIVITÉ  
N° 73 décembre 2025**



## SOMMAIRE

I	Le mot du Président .....	Page 3
II	Rencontre des Amis pour la restauration de l'église de St-Martial-Laborie.....	Pages 4 à 7
III	Inauguration de la stèle à la mémoire de la Shoah Cherveix-Cubas .....	Pages 8 à 9
IV	Ces mots qui nous reviennent.....	Page 10
V	Visite de l'HÔTEL BROU DE LAURIÈRE à Périgueux le 8 octobre 2025.....	Pages 11 à 12
VI	Conservatoire d'Art Sacré de Périgueux - visite du 8 octobre 2025.....	Pages 13 à 15
VII	SAINT-MARTIAL-d'ALBARÈDE, LIAUROU, La REYMONDIE 7 novembre 2025.	Pages 16 à 22
	Le site internet d'HNP - Les OUBLIÉS de l'HISTOIRE.....	Page 22
IX	Des idées de lecture.....	Page 23

# Hautefort, Notre Patrimoine



**Hautefort, Notre Patrimoine**  
**remercie les municipalités qui lui apportent leur soutien**

## I Le MOT du PRÉSIDENT

Vos retours, vos impressions nous confortent dans l'idée que nous devons continuer à proposer, pour la vie courante de HNP, des conférences, des sorties, des causeries, autant de prétextes pour se rencontrer et pour échanger. Mais, vous partagez aussi avec nous, pour le long terme, ce souci de publication d'ouvrages qui aident à découvrir le pourquoi et le comment : le questionnement sur l'antériorité éclaire le chemin de la vie et permet de se projeter. L'année 2026 vous offrira cette variété et nous y travaillons.

HNP<sup>1</sup> prépare l'édition d'un magistral **Hautefort en flammes** fruit des recherches et des réflexions d'un passionné d'histoire, le Contrôleur général Alain Rivière, directeur des Services départementaux d'incendie et de secours de la Dordogne. Il y livre les observations d'une enquête rigoureuse sur l'incendie du château de Hautefort et sa reconstruction par la baronne de Bastard.. Ses considérations sur la vulnérabilité<sup>2</sup> et la nécessaire protection des bâtiments historiques incitent à la réflexion. La sortie de cet ouvrage est prévue pour le 31 mars 2026 date à laquelle se tiendront, au château de Hautefort, les assises départementales de la protection du patrimoine.

Notez également dans vos agendas que notre Assemblée Générale Annuelle aura lieu **le samedi 04 avril à la salle des fêtes de Hautefort** où l'invité d'honneur sera **Monsieur Serge Larüe de Charlus**, responsable du Conservatoire d'art sacré, spécialiste des peintures murales en Périgord. Les autres activités seront annoncées en temps et heure, il vous faudra consulter le site <https://www.hautefort-notre-patrimoine.fr>

L'ensemble du conseil d'administration de **Hautefort, Notre Patrimoine** espère que les vœux que nous vous présentons répondront à vos besoins de santé, à votre désir de paix et à votre envie de passer le meilleur temps possible avec vos proches, famille, amis ou voisins.

Joyeuses fêtes de Noël et bonne année 2026 !

« J'offre une adhésion à HNP ».

Le CA de HNP a décidé de proposer son aide à ceux qui seraient embarrassés pour faire des cadeaux en ces temps de Noël et de fêtes de fin d'année : Offrez une adhésion à HNP ! Ou un livre ! C'est local et artisanal ; de plus, l'empreinte carbone est quasi nulle.

Rappelons aussi que c'est grâce aux membres qui acquittent leur cotisation que HNP conserve son indépendance et sa souveraineté. Une bonne façon de rester dans l'air du temps, n'est-ce pas ?

Cordialement.  
*Daniel Blondy*



<sup>1</sup>Avec principalement Véronique Richard et Thomas McDonald.

<sup>2</sup>Quelques catastrophes récentes : châteaux de la Cosse à Veyrac (Haute-Vienne. 20/08/25), de Médavy (Orne. 25/09/25), chartreuse de Mont-Dieu (Ardennes. 02/11/25.) et, plus près de nous, l'incendie partiel de la Rochette, commune de Nailhac, le 23 septembre dernier.

## II Rencontre des AMIS pour la RESTAURATION de l'ÉGLISE de SAINT-MARTIAL-LABORIE - 6 juillet 2025

En raison des intempéries, nous sommes accueillis dans l'Église de Cubas dans le cadre des animations au bénéfice de l'Association pour la restauration de l'église de Saint-Martial-Laborie. Une conférence sur ce saint et son importance a été organisée par Monsieur Antonio RODRIGUES, avec comme intervenants Thierry PRESSOIR et Rémy DURENS.

Monsieur PRESSOIR nous apprend que selon la tradition de l'Église Catholique, extraite de l'histoire de France de Grégoire de Tours, Martial de Limoges devenu Saint Martial, fêté le 30 juin, vécut au III<sup>e</sup> siècle. Il est considéré comme le grand Évangéliste de l'Aquitaine, il est même surnommé « l'Apôtre de l'Aquitaine ». La présence de Saint Martial est attestée à Bordeaux, où et selon la légende il éteint un incendie menaçant la ville de destruction.

Saint Martial fut le premier Évêque de Limoges, mais n'était pas limousin, il serait originaire de Rama près de Jérusalem, où aurait existé en des temps reculés une Église Saint Martial. Vers l'an 250 il se serait trouvé à Rome au moment des persécutions contre les Chrétiens ordonnées par l'empereur Trajan Dèce. Les évêques de Rome, Saint Fabien et Saint Corneille, auraient envoyé Martial et six autres missionnaires évangéliser la Gaule.

Selon une source antérieure à Grégoire de Tours, Sidoine Appolinaire, évêque de Clermont au V<sup>e</sup> siècle, Martial devint évêque de la cité de Limoges à une époque où cette ville portait encore le nom d'Augustoritum.

Un épisode de sa vie mérite qu'on s'y attarde : il concerne sa rencontre de Saint Martial et de Sainte Valérie. Valère ou Valérie était la fille du gouverneur de Limoges et elle avait été convertie au christianisme par Martial. Elle refusa d'épouser un haut fonctionnaire romain sous le prétexte qu'il était païen. De dépit, le fiancé éconduit décida de se venger et fit décapiter Valérie. Le bourreau fut aussitôt mortellement frappé par la foudre divine tandis que Valérie ramassait sa tête et marchait jusqu'au Puy Saint Etienne où Martial célébrait la messe. Celui-ci se mit à prier pour l'âme de la jeune fille qui mourut dans la Paix de Dieu.

C'est sur la hauteur du Puy Saint Etienne que fut érigée la Cathédrale Saint Etienne de Limoges dont une de ses chapelles rappelle le martyr de Valérie sur les lieux mêmes. Quant à celui qui avait ordonné l'assassinat, il se serait ensuite converti au christianisme.

Voilà qui nous permet d'expliquer la présence dans l'église de Saint Martial-Laborie de la statue de Sainte Valérie ( dite céphalophore comme Saint Denis) datée par les spécialistes du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle.



Adémar de Chabannes, moine chroniqueur de l'Abbaye de Saint Martial et qui vécut entre 989 et 1034, dont les écrits sont une source non négligeable pour l'histoire, prétendit, par erreur, que Martial avait été un des premiers disciples du Christ, un Apôtre, et ainsi pendant des siècles, Martial fut honoré comme un disciple de Jésus.

Au X<sup>e</sup> siècle Saint Martial fut considéré comme un grand saint guérisseur. La vénération des reliques du Saint conservées dans la basilique Saint Michel des Lions de Limoges mit fin à la crise du « mal des ardents » en l'an 994. Il s'agissait d'un mal récurrent au Moyen-Âge. Nous étions alors tout proches de l'an Mil qui inspirait une crainte apocalyptique, l'annonce de la fin du monde.

À partir du X<sup>e</sup> siècle, Limoges devint une étape très importante du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle grâce au culte des reliques de Saint Martial. L'Abbaye Bénédictine de Saint Martial de Limoges fondée en 848 par Charles le Chauve, connu grâce à cela un développement considérable du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Les « Jacquets » venant de VEZELAY et se dirigeant vers l'Espagne pouvaient emprunter la « Via lemovicensis » le chemin de Limoges. Ils pouvaient ainsi faire halte à Limoges et honorer le tombeau et les reliques de Saint Martial. L'Abbaye Saint Martial fut aussi un grand foyer spirituel et intellectuel. Son influence prit encore plus d'importance avec son rattachement à l'ordre de Cluny en 1062. C'est l'époque de la production des manuscrits du scriptorium, mais également, grâce à Adhémar de Chabannes de progrès de la musique grégorienne.

L'Abbaye de Saint Martial fut un pôle économique important, battant même monnaie, le fameux denier barbarian.

Le culte de Saint Martial s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré un relatif déclin du pèlerinage de Compostelle à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce culte se perpétue notamment grâce la Grande Confrérie de Saint Martial à Limoges dont la fondation est attestée officiellement en 1356. Elle survécut au grand chambardement de la Révolution française et bénéficia de la protection des évêques de Limoges jusqu'au temps présent. Cette confrérie procéda à la reconstitution, restauration des reliques de Saint Martial profanées pendant la Terreur en 1793. Elle continue à perpétuer la tradition des ostensions septennales de Limoges au cours desquelles sont exposées les reliques de Saint Martial et d'autres, dont bien sûr de Sainte Valérie, mais aussi de Saint Loup, évêque de Limoges au début du VII<sup>e</sup> siècle, le gardien du tombeau de Saint Martial.

Quant à notre Saint-Martial-Laborie, nous pouvons supposer que le culte de Saint Martial était déjà répandu dans la contrée avant la construction de l'église du XII<sup>e</sup> siècle, diffusé et popularisé par les pèlerins de Compostelle. Parmi les itinéraires qui s'offraient aux Jacquets l'un se dirigeait, vers le

Quercy pour une étape à Rocamadour où est vénérée la célèbre Vierge Noire. Ce trajet reprenant une ancienne voie romaine reliant Limoges et Cahors rappelle le tracé actuel de notre D 704. Rappelons l'existence de notre lanterne des morts du cimetière de Cubas datée du XI<sup>e</sup> siècle, dont l'une des fonctions était de signaler aux pèlerins surpris par la nuit que le gîte et le couvert les attendaient, au prieuré de Cubas relevant de l'ordre de Fontevrault. Ce sont certainement ces pèlerins qui ont amené sur notre territoire le culte de Saint Martial.

Puis Monsieur Rémy DURRENS nous a parlé de l'implantation des églises vouées au culte de Saint Martial qui sont très nombreuses en Limousin et Périgord (voir ci-après). Les quelques églises hors de nos territoires sont pour la plupart implantées sur le trajet du pèlerinage de Compostelle. Monsieur DURRENS a projeté de nombreuses photos des églises dédiées à Saint Martial et des différentes représentations du Saint.

Enfin Madame Elisabeth MICHEL nous a rappelé l'urgence de la restauration de ce monument millénaire et l'importance de sa conservation pour la mémoire de notre territoire.

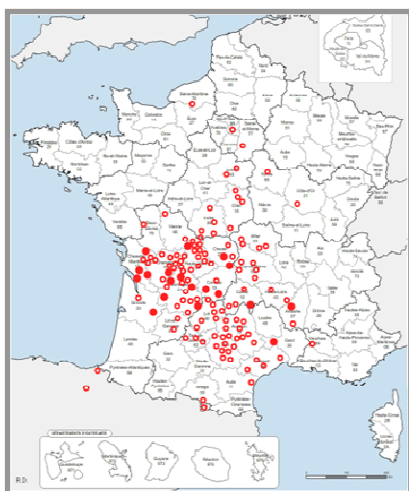
*Thierry PRESSOIR*



Attesté par Sidoine Apollinaire (V<sup>e</sup> siècle) et Grégoire de Tours (VI<sup>e</sup> siècle), Martial serait venu de Rome au milieu du III<sup>e</sup> siècle, mandaté par le Pape, pour évangéliser l'Aquitaine antique et serait devenu le premier évêque de Limoges ; son tombeau y aurait été à l'origine d'une première abbaye au haut Moyen-âge.

Au XI<sup>e</sup> siècle, un des moines de l'abbaye, Adémar de Chabannes, rédige une vie de Saint-Martial dans laquelle Martial devient un personnage qui aurait connu le Christ et tenu les corbeilles de la multiplication des pains. Il aurait été ensuite missionné en Gaule, à *Augustoritum* (Limoges), par Jésus lui-même, pour propager l'Évangile. Il y fait un certain nombre de miracles dont plusieurs résurrections comme celle de Saint-Valérie décapitée.

Grâce à cette légende, dans la foulée de la mise en place des pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle, Limoges devient une étape incontournable sur la *Via Lemovicensis* qui s'établit alors. Grâce à cela, la figure de Saint Martial, ainsi que des monnaies et des émaux à son effigie, des partitions de musique monastique, se propagent et rayonnent dans toute l'Aquitaine et au-delà.



Rémy Durrens propose ensuite une approche plus géographique. L'abbaye, s'est appuyée sur les Bénédictins et a acquis, dans le Limousin mais aussi en Périgord et en Charentes, des biens fonciers importants qui ont favorisé l'implantation de nouvelles paroisses et églises à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Passée dans le giron clunisien, elle a bénéficié aussi de son réseau et de son influence. Ainsi, on dénombre, en France, une vingtaine de paroisses qui portent son nom et une centaine d'églises qui lui sont consacrées. La carte nationale montre la zone de prédication supposée du Saint ainsi que la sphère d'influence de l'abbaye et son patrimoine foncier. Elle montre aussi des jalons sur

les voies de pèlerinages comme les passages pyrénéens ou la route jusqu'à Paris.

En Dordogne, il y a quinze églises consacrées à Saint Martial et six communes qui portent son nom avec un autre accolé : d'Albarède, Laborie, de Nabirat, d'Artenset, de Valette et Viveyrolles. Par sa fréquence, le nom Martial se positionne en troisième position dans le département de la Dordogne après celui de Martin et de Germain.



Chaque église a une statuare, des vitraux, ou même des fresques qui présentent la même iconographie : un évêque avec une crosse ou un bâton de pèlerin, une mitre et en général, une tunique blanche et un manteau rouge.



Le culte de Saint Martial s'est aussi étendu dans d'autres pays, notamment en Espagne. La proximité du sud-ouest de la France et les voies de pèlerinage ont égrainé un certain nombre d'églises et de prieurés. Dans une moindre mesure, il en est de même en Italie vers Avignon, cité des papes, Rome ou Venise. Par extension, il y a aussi des « San-Marcial » dans le monde hispanique vers les Canaries, le Portugal et même le Mexique. La ferveur populaire organise souvent, le 30 juin, fête du Saint, de grandes fêtes, défilés ou processions comme à Irun ou à Benasque.



Il existe également, par tradition, des congrégations et confréries religieuses, qui organisent ces festivités, sortent et promènent des statues du saint. A Limoges, la Grande confrérie de Saint Martial, organise aussi des « ostensions » en exhibant ses reliques retrouvées il y a soixante ans dans une crypte lors de fouilles archéologiques sous l'ancienne abbaye.



Dans l'espoir que la restauration entreprise actuellement permettra, dans un avenir proche de rouvrir au public cette vénérable petite église du XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Martial-Laborie, commune de Cherveix-Cubas.

*Rémy Durrens*

### III

## Inauguration de la stèle à la mémoire des victimes de la Shoah

### Cherveix-Cubas - 6 septembre 2025

Le samedi 6 septembre 2025 à 18h, place de l'Ordre de Fontevault, à Cherveix-Cubas, en présence de plus de deux cents personnes et huit porte-drapeaux, a eu lieu l'inauguration de la stèle en hommage aux victimes juives de la commune, raflées et déportées en 1944.

Famille Chrapaty : Lina, 68 ans, et ses filles, Rosa, 38 ans et Cécile (épouse Reutenhauer), 26 ans.

Famille Prinz : Jenny Prinz, 41 ans, et ses fils Alfred et Ignace, 10 et 12 ans.

Famille Rossinsky : Riwka, 64 ans et son fils Jacques, 40 ans.

Jacques Rossinsky a été arrêté puis fusillé à Brantôme le 26 mars 1944, les autres ont été arrêtés à Cherveix-Cubas le 1er avril 1944, déportés à Auschwitz le 29 avril (convoi 72) et gazés.

Dans chaque famille, d'autres membres, également réfugiés, ont combattu dans l'Armée française ou dans la Résistance, pour la plupart en Dordogne. Certains ont survécu mais d'autres ont payé leur engagement de leur vie. Quelques descendants sont restés dans la région comme André Chrapaty qui a même été un instituteur estimé pendant de très nombreuses années à Cherveix-Cubas.

Huit décennies plus tard, la pose de cette stèle revêt un caractère singulier et exemplaire à plus d'un titre :

- Les communes où ce genre de tragédie a eu lieu n'ont pas toutes apposé au moins une plaque commémorative, faute d'informations suffisantes ou de non-obligation, contrairement aux défunts « morts pour la France ».

- A la fin de cette génération qui a connu la guerre, il est encore temps, pour quelques années seulement, d'exhumer des souvenirs qui prouvent que les habitants ont été durablement et unanimement marqués par ces événements liés à l'occupation et à la Résistance, et ayant visé des réfugiés venus d'Alsace, qui s'étaient intégrés à la vie de chaque village périgourdin.



Non sans mal, les descendants des familles impactées ont été retrouvés et un véritable travail d'enquête et d'archives a été réalisé, aboutissant à la rédaction d'un fascicule retraçant leurs biographies de manière très documentée et illustrée. Les descendants sont venus de Paris, de Strasbourg, de Nice et du département, à la cérémonie.

Avec une vidéo de 18 minutes, ces vies ont été retracées : leurs origines, leurs déplacements, leurs implications, leur arrestation et leur transfert vers Périgueux, Limoges, Drancy avant d'être déportées à Auschwitz pour y disparaître à jamais, sans aucune trace et, bien sûr, sans sépulture.

Nous vivons une époque troublée où des tensions et fractures se font jour et où des mouvements xénophobes et des actions antisémites sont en recrudescence. Sur fond de drame israélo-palestinien et de conflit en Ukraine (Certaines des victimes venaient de ce pays), ce fut l'occasion de faire la part des choses et de rappeler par ces exemples les principes qui font l'histoire commune et l'unité de notre pays.

Après la projection de la vidéo dans l'église du village, des discours en ce sens ont été prononcés : Jean-Marie Queyroi (en tant que maire, a évoqué avec émotion son vécu personnel, la commune de l'époque, ainsi que l'idée originelle) ; Bernard Reviriego (Archiviste écrivain, spécialiste de la question juive) a évoqué son contexte en Dordogne ; Rémy Durrens (docteur en histoire, conseiller municipal et porteur du projet) a expliqué ses recherches et la reconstitution

historique réalisée). Ensuite, des descendants de chaque famille: Marc Prinç, Natacha Rossinsky et Jérôme Chrapaty ont pris chacun à leur tour la parole. Enfin les autorités :

Germinal Peiro au nom du Conseil Départemental,

Benoît Legrand, sous-préfet (en présence de Bruno Lamonerie pour la Communauté de communes, de Jacques Ranoux, et de Jean-Paul Bedoin, président de l'ANACR), ont, à leur manière, rappelé la spécificité des communes de Dordogne dans la Résistance et la portée morale et philosophique de ces souvenirs exhumés.

Une fois la stèle dévoilée et les bouquets remis dont celui offert par la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la cérémonie, comme il se doit, s'est prolongée par une abondante collation de partage et de convivialité.

Le fascicule de 28 pages qui relate avec plus de détails le destin tragique de ces familles est également disponible à la mairie de Cherveix-Cubas.



## IV Ces mots qui nous reviennent... Banturle

En bavardant avec certains d'entre vous, membres de HNP, nous nous sommes aperçus que l'évocation de certains mots bien de chez nous, natifs de notre occitan limousin, suscitait un intérêt amusé suivi du désir de partager et aussi d'en savoir plus. Alors, pourquoi ne pas tenir un propos dans notre CRA qui consisterait, au fil du temps, de l'humeur et de vos propositions à ravigoter certains mots occitans. Nos parents, d'ailleurs, ne parlaient pas l'occitan mais le « patois », tournant ainsi en dérision les interdictions qui visaient à éradiquer cette sous-langue caractéristique sans doute d'un peuple sous-éduqué qu'il fallait conduire à la connaissance le plus rapidement possible !

Qui en Limousin n'a jamais rencontré Banturle ?

En évoquant la Saint-Cloud à Badefols d'Ans, le mot « banturle » m'est revenu...

Chez nous, en Périgord, Banturle ne fait peut-être pas florès, mais on sait de qui on parle, tout le monde l'a croisé un jour ou l'autre. Ou bien l'a croisée ?

On pourra dissenter sur son genre. Que dit-on : un banturle pour certains, ou une banturle, comme mes parents me l'ont fait connaître ? Je les ai entendus déplorer : « C'est une vraie banturle celui-là ! » Vous voyez, je préfère, par habitude, une banturle. Ce n'est en rien un compliment, ni une condamnation parce que la banturle peut être sympathique. Son manque d'efficacité, vient du fait que la banturle ... banturle. Elle perd beaucoup de temps à bavasser, à bavarder alors qu'on l'attend ou qu'on attend un résultat plus rapide d'elle : la banturle est lente par nature. Elle sait perdre son temps, un peu comme un tourneur en bâtiment, vous savez, celui qui, dans un atelier prend un air affairé pour aller d'un poste à un autre pour platusser, en fait pour truler comme on dit chez nous... On m'a même confié qu'au masculin, certains diraient « un banturlau ».  
... et Sainte Banturle...

A l'occasion de la Saint-Cloud, la grande fête de Badefols, pendant trois jours, une foule dense envahissait les rues et les places de Badefols. De votive, la fête était devenue foraine et savait attirer du monde. En fait, c'était une fête comme il y en

avait beaucoup d'autres dans le pays de Hautefort...

Le moment fort, c'était sans conteste le lundi, jour de foire qui avait sa réputation, de loin la plus grosse foire de l'année à Badefols. On y recevait marchands de chaussures, de vêtements, de laine, de linge de maison, de volailles. Elle était foire aux oignons, aux aulx, aux melons, aux haricots secs, au veau de lait. Et puis vous trouviez les légumes et les fruits de saison, mais on n'y prêtait pas trop attention : chacun avait son jardin et son verger. Cette foire de fin d'été entamait la saison de l'abondance.

Le lundi matin, mon père partait tôt à la foire mais comme il le racontait, « à chaque pas tu rencontres une ronce de sorte qu'à midi moins le quart, tu es encore devant la poste et tu n'as pas fait ce que tu avais à faire ». Chaque connaissance était en effet un prétexte pour discuter et mon père, un peu bavard et très sociable, n'avait pas à subir de violence pour banturler !

« Le jour de la foire de la Saint-Cloud disait-il, c'est la Sainte Banturle ! »

C'est ainsi que mon beau-frère, un Charentais, a longtemps cru que Sainte Banturle était une sainte locale que l'on vénérât fidèlement à Badefols le lundi de la Saint-Cloud.

Le doute est levé : on dit bien une banturle !

*Daniel Blondy*

## V VISITE DE L'HÔTEL DE LAURIÈRE À PÉRIGUEUX

Mercredi 8 octobre 2025, nous avons rendez-vous avec Monsieur Patrick Palem pour visiter l'Hôtel de Laurière situé au 7 de l'avenue Georges Pompidou à Périgueux. Le temps magnifique nous a permis d'admirer cette superbe demeure sous son meilleur jour.

L'Hôtel de Laurière est un Hôtel particulier construit entre 1905 et 1911 à la demande de Marie Antoine Paulin de Brou de Laurière, médecin à Cendrieux où il était né en 1849, maire et conseiller général du canton. Il était aussi appelé le médecin des pauvres. L'architecte bordelais Albert Touzin fut choisi en raison de son expérience dans la construction des Hôtels particuliers, et c'est l'entreprise Pelou de Cendrieux qui le construisit.

Le petit-fils de Paulin de Brou de Laurière, Patrick de Brou de Laurière créa en 2010 un fonds de dotation qui porte son nom et lui légua ses biens dont sa magnifique demeure familiale pour qu'elle en devienne le siège social. Mécène et musicien talentueux, élève de Nadia Boulanger, il s'est éteint peu de temps après la réalisation de ce projet. Conformément à sa volonté, ce fonds a pour objet de financer la recherche médicale, la promotion de l'art-thérapie et de la musicothérapie dans les unités de soin et enfin soutenir les Associations pour l'accompagnement des malades.



L'Hôtel de Laurière est un édifice inspiré par l'art nouveau et le style rococo. Inscrit au titre des monuments historiques en 2006, il garde l'esprit

d'une demeure aristocratique du début du XX<sup>e</sup> siècle.

La partie habitation s'inscrit dans un plan rectangulaire prolongée en retrait par le cabinet médical afin de ne pas perturber son ordonnance et sa symétrie.

Son toit à la Mansart en ardoises couvre ses façades richement sculptées de mascarons, de guirlandes de fleurs et de fruits qui soulignent les balcons et les linteaux des baies avec des colonnes et pilastres ioniques. Une balustrade se prolonge sur les 4 côtés.

Sur la façade Est, la porte d'entrée ornée sur l'agrafe de l'arc d'un blason est protégé par un portique à 2 colonnes Toscanes.

L'Hôtel se compose d'un sous-sol avec la cuisine, le tableau des sonneries, la chaufferie qui a gardé sa vieille chaudière à charbon et les stockages divers. (Actuellement, le chauffage est au gaz).

Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces de réception et le cabinet médical.

Les chambres et les sanitaires au premier étage, sont desservis par un grand escalier central comportant une très belle ferronnerie, et formant mezzanine avec un dernier étage au niveau des combles pour le logement du personnel. L'ensemble était connecté par un ingénieux système d'interphones et de passe-plats.

Cet Hôtel particulier a été entièrement restauré par l'architecte Alain de la Ville en 2013 avec des artisans locaux, en conservant toute l'authenticité de l'architecture d'origine. Aujourd'hui il est aux normes pour recevoir du public.

Le grand vestibule est pourvu d'un plafond avec un vitrail à décor floral réalisé par l'atelier de

M. Blois de Périgueux, permettant de l'éclairer et grâce à son ouverture, de faciliter la montée des meubles. Il est richement orné de lambris sculptés, de sa corniche en stuc et de murs entièrement retapissés à l'identique par un tapissier de Périgueux (180 m de tissu).

Dans la salle à manger, on peut admirer un très beau lustre à pampilles en cristal, des porcelaines de la compagnie des Indes, de nombreux tableaux et sa cheminée en marbre rouge de Caunes-Minervois.

Dans le petit salon de musique, un piano Beschtein, une très belle harpe, tableaux et portraits.

Dans le grand salon différents tableaux et portraits de famille.

La salle du conseil, anciennement le cabinet de consultation du Docteur Paulin de Laurière est pourvu d'un meuble lavabo à côté de la porte.

La galerie au 1<sup>er</sup> étage, éclairée par le vitrail du plafond et ceux de l'escalier, dessert les chambres, les salles de bains et le bureau bibliothèque de Pierre de Brou de Laurière.

A noter une salle de bain remarquable avec lavabo, douche, baignoire, lave pied, et bidet, avec un système de robinetterie typique du début du XX<sup>e</sup>, identique aux plus beaux Hôtels particuliers parisiens (Nissim de Camondo). Cette salle de bain est éclairée par une verrière gravée.

Le bureau bibliothèque a de très belles boiseries, avec un accès à l'étage et de nombreux rangements, même dans le faux plafond où les cuivres ont été cachés pendant la guerre.

La chambre avec le tissu de soie à fleurs a été transformée pour présenter les jouets de Patrick, datant de l'entre-deux-guerres.

Dans l'escalier de service, on remarque le monte-plat et l'interphone relié au sous-sol.

Nous avons ensuite découvert le jardin ombragé et élégant comme la maison. De grands arbres y poussent dont un magnifique Ginkgo Biloba. En progressant dans le jardin, on remarque une



petite pièce d'eau pleine de charme, bordée de bambous, ornée d'une sculpture représentant une femme vidant l'eau de son amphore. Celle-ci est alimentée par gravité par un petit canal de jardin.



Au fond du jardin, se trouve un garage abritant 3 voitures anciennes en parfait

état de marche (Chenard-Walker, Clément-Bayard et Bugatti), la calèche du Docteur Paulin de Brou de Laurière, grand-père de Patrick, avec son siège à l'arrière pour le chauffeur chargé de transporter tous les instruments médicaux, une voiture d'enfant et un landau ayant conservé une très bonne suspension. Toutes ces pièces de musée sont équipées de pneus Michelin.

C'est Edouard Daubrée, l'aïeul au 4<sup>ème</sup> degré de Patrick de Laurière, époux de Elisabeth Pugh-Baker, nièce de Mackintosh, l'inventeur du traitement du caoutchouc qui créa avec son cousin Aristide Barbier la manufacture Barbier & Daubrée qu'il dirigea.

La direction passa aux descendants des Barbier, les Michelin, suite au décès de son fils Ernest DAUBREE à l'âge de 48 ans. En 1889, Edouard Michelin et son frère André créèrent la Société « Michelin & Cie ». De son côté, Elisabeth l'épouse d'Edouard créa un atelier essentiellement féminin pour fabriquer des objets en caoutchouc (des jouets, les gros ballons Michelin, mais surtout des articles féminins).

Marcel Michelin, neveu d'Edouard Michelin, lors de la dernière guerre mondiale, livra à l'armée allemande des pneus (lisses) qui ne tenaient pas sur la neige, provoquant sa déportation à Buchenwald et sa mort en 1945.

Nous avons ensuite pris le temps de profiter encore de cet agréable jardin après avoir quitté notre excellent guide qui nous a offert une visite de qualité et passionnante. Nous l'en remercions.

*Martine Hamelin*

## VI CONSERVATOIRE D'ART SACRÉ de PÉRIGUEUX

Visite du 8 octobre 2025

Serge Larüe de Charlus et sa collaboratrice Michèle Raynaud-Monsion nous ont ouvert les portes de leur « bunker » et nous ont guidés dans la découverte des trésors qui sont sous leur bonne garde.

En préambule de la visite, Serge Larüe de Charlus précise que le [Conservatoire d'Art Sacré](#) de Périgueux est une expérience unique avec l'idée de protéger les objets religieux. Un legs important, la fortune du père Mazeau, de son vivant curé de Chancelade, a été consacré à la création de ce conservatoire qui n'est pas un musée.

« La raison d'être d'un conservatoire d'art sacré peut alors se résumer en quatre propositions ; outre la Conservation et la Protection des objets culturels qui lui sont confiés, c'est la mise en place d'outils de Communication vers le monde de la Conservation et de l'Université, et enfin c'est la Transmission, nécessairement enrichie, de ces mêmes objets vers les générations à venir. »

*Serge LARÛE de CHARLUS Responsable du Conservatoire*

Il n'y a que deux exemples de musée d'Art Sacré en France qui sont bien institutionnalisés :

- Le musée de Fourvière à Lyon, propriété de la corporation des soyeux ;
- Le musée de Moulins, propriété de l'ordre de la Visitation ;

Pour Fourvière, l'Etat n'a pas eu la possibilité de prendre sous son contrôle la basilique et les pièces exposées puisqu'elles n'appartenaient pas à l'Eglise au moment de la loi de 1905.

Au Conservatoire d'Art Sacré de Périgueux on ne reçoit pas de public à cause des exigences de sécurité. C'est un espace privé, avec une capacité maximum de réception de 19 personnes.

Ce lieu est plus qu'une réserve, c'est un lieu de protection pour les œuvres et/ou les objets qui lui sont confiés. Tout objet qui entre dans cet endroit est placé en « salle d'attente » avant décontamination (poussière, levures, bactéries, ...). Ensuite chaque objet est photographié, référencé (identité informatique), étiqueté avant placement définitif sur l'étagère ou dans le tiroir correspondant à sa nature (crucifix, retable, statues, vêtements religieux, ...). Les salles du conservatoire bénéficient d'une régulation de l'air, de la température et de l'hygrométrie pour assurer la meilleure conservation possible des objets déposés.

Beaucoup d'entre eux sont protégés par les monuments historiques ou inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ; ils

viennent d'églises, de chapelles désaffectées, ou de châteaux.

75% d'entre eux appartiennent au diocèse, le reste aux communes. Dans ce cas, le Conservatoire d'Art Sacré établit une convention de dépôt et les objets confiés peuvent être repris à tout moment.

Deux dates sont à l'origine du « dépouillement » des lieux de cultes (églises ou chapelles) :

- 1905- Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce dernier récupère tous les objets appartenant aux églises.
- Vatican II (1962 à 1965) - Les deux souverains pontifes et les membres du Concile engagent une transformation de l'Eglise. Beaucoup d'objets sont jetés ou cédés à des brocanteurs.

Parmi les pièces que Serge Larüe de Charlus nous a montrées, certaines ont attiré mon attention.

Les statues de Saint-Benoît et de sa sœur Sainte-Scholastique datent du XVII<sup>e</sup> s. Elles viennent de l'église de Mareuil. Peintes en noir, elles ont été nettoyées et leur aspect d'origine ainsi révélé. Elles sont en effet polychromes. C'est le cas d'autres statues que nous avons pu voir.

Une vitrine abrite des copies d'une œuvre du peintre italien Raphaël. Les reproductions sont inversées car les artistes copieurs travaillaient à partir de gravures. Dans la même vitrine un ostensor étiqeté comme venant d'Alger a été « emporté » par l'évêque d'Alger au moment de rentrer en France. Il a été répertorié comme « venant d'Alger » par l'Etat mais en fait il est

chinois : des parties de l'objet sont en émail cloisonné, technique caractéristique du sud-est asiatique.

Une piéta peinte en gris mais en fait polychrome.

La porte de la sacristie de la chapelle de Champeaux-et-la Chapelle-Pommier, aux environs de Nontron, est ornée d'une peinture représentant une mère abbesse tenant une crosse tournée vers l'extérieur.

Un autel du collège des Jésuites, maintenant espace François Mitterrand, qui vient de Saint Front.

La salle des reliques offre à nos yeux émerveillés un tableau dit paperol<sup>1</sup>, souvent réalisé par les sœurs de la Visitation, qui comporte au centre un petit cartouche en cire représentant un agneau. La cire provient de la fonte des cierges pascals. Ces tableaux sont appelés « Agnus Dei ». Celui-ci date de 1685.

Une salle particulière renferme des meubles à tiroir chevillés et sans colle pour ne pas altérer les tissus. Les fonds des tiroirs sont cloisonnés par des bandes en lin qui se croisent en laissant passer l'air. Les chapes sont posées sur du papier de soie. On peut aussi admirer des chasubles et des dalmatiques<sup>2</sup> des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La pièce maîtresse de cette salle, sinon du Conservatoire, c'est le suaire de Cadouin, propriété du diocèse. Cette pièce exceptionnelle est conservée dans un coffre. Son histoire est incroyable.

### Description

#### **Les mesures**

C'est un linge en lin (2,95 m x 1,35 m), décoré de bandes ornementales en soie à chaque extrémité.

#### **Les bandes ornementales**

La relique ne présente aucune image mais deux bandes ornementales bordent la toile. Elles sont décorées de broderies d'étoiles, de fleurs. On y lit aussi une inscription coufique<sup>3</sup> à la gloire de l'émir Al Moustali et son vizir Al Afdal qui ont gouverné l'Égypte entre 1094 et 1101.

### Études

1926 : l'historien Jean Maubourguet remet en question la véracité de l'histoire du Suaire avant 1214.

1933 : Le Père jésuite J. Francez constate l'existence d'inscriptions arabes sur le Suaire qui selon lui " font corps avec l'étoffe ayant été tissées à même le lin."

1935 : Le spécialiste orientaliste Gaston Wiet, à la demande du Père jésuite Francès, étudie les caractères coufiques dans lequel il conclue que le Suaire date de l'époque de l'émir d'Égypte Musla Ali (1094-1101) et son vizir (1094-1121), que mentionne l'inscription coufique.

### Localisation

1098, le Suaire est trouvé à Antioche par des croisés.

1117, le Suaire est déposé et conservé au monastère de Cadouin.

### Historique

Le Suaire de Cadouin aurait été découvert lors de la première croisade par des croisés de Godefroi de Bouillon et d'Adhémar de Montet, évêque du Puy, lors du siège d'Antioche en 1098. Adhémar recueille le Suaire puis le confie avant sa mort à son chapelain qui meurt à son tour en le confiant à un prêtre périgourdin.

Ce dernier l'emporte en France à Brunet non loin de Cadouin, en 1115.

En 1117, le Suaire est déposé ou plutôt d'après Collin de Plancy, emporté par les moines dans leur monastère de Cadouin après l'incendie qui ravagea l'église du prêtre.[6]

En 1214, un acte de Simon de Montfort proclame l'authenticité du Suaire de Cadouin.

Pendant la guerre de Cent ans (1337-1453) on le dépose à Toulouse jusqu'en 1398 date à laquelle la relique est emportée à Paris, durant cinq mois avant de revenir à Toulouse. En 1399, Charles VI le fait amener un mois au Louvre dans l'espoir de guérir de sa folie, sans résultat.

En 1453, des moines de Cadouin l'emportent et le confient aux moines d'Aubazine, dans le diocèse de Tulle.

Dix ans après, la relique revient à Cadouin sur l'ordre du roi.

Lors des guerres de religion (1562-1592), le Suaire sera mis à l'abri au château de Montferrand durant six ans environ.

À la Révolution, les archives sont brûlées, les moines dispersés mais le Suaire sera caché par le maire M. Bureau jusqu'au 8 Septembre 1797, où il fera l'objet d'une ostension.

En 1906, lors de l'inventaire des biens de la paroisse, le Suaire n'est pas mentionné.

Il a été longtemps conservé dans l'abbaye de Cadouin.

Pendant la seconde Guerre mondiale, le Suaire a de nouveau été caché, cette fois-ci par une habitante de Cadouin.

En 1990, il est restauré par les équipes du Louvre qui préconisent une protection (régulation de l'air, de la température et de l'hygrométrie). Le Suaire ne peut pas rester au musée de Périgueux. Il est confié au CAS en 2016.

### Culte

Cette relique a donné lieu à quatorze bulles d'autorisation de culte par les Papes. (Contre quatre pour le saint Suaire de Turin)

Le suaire de Cadouin fait l'objet d'un culte dès 1214.

On le présente même aux rois Charles VI et Louis XI.

En 1643, une visite pastorale de l'évêque Mgr de Lingendes entraîne la restauration du culte du Suaire et des ostensions.

La relique était vénérée lors de processions et d'ostensions, au mois de Septembre de chaque année, jusqu'à la Révolution.

Il faudra attendre 1866 pour qu'elle fasse à nouveau l'objet de dévotion et ce jusqu'en 1934.

Jusqu'en 1934, on l'a vénéré comme le linge qui entourait la tête de Jésus dans son tombeau : le Saint Suaire.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle les moines acquièrent cette pièce de tissu qu'ils vénèrent alors comme le Saint Suaire. La relique attire alors de nombreux pèlerins sur le chemin de Compostelle, et ce jusqu'en 1934, quand un historien démontre que le linge n'a jamais recouvert le visage du Christ (source : internet-><https://prosamor.wixsite.com/reliquesdelapassion/le-suaire-de-cadouin>)

Que d'émotion devant ces œuvres et objets magnifiques non seulement pour la richesse des matériaux utilisés -pour les plus précieux- mais surtout pour la piété et la ferveur qui animaient les artistes et orfèvres qui les ont créés !

*Evelyne Collin*

### Notes



1- paperol : technique de décoration utilisant d'étroites bandelettes, ou frises de papier, enroulées sur elles-mêmes et fixées sur un support ou dans un cadre. Un « agnus dei » était originellement un médaillon de cire blanche fabriqué à Rome avec des restes de cierge pascal et du saint Chrême et réalisé au moyen de moules.



2- dalmatique : habit liturgique classique, utilisé surtout par les diacres et certains prêtres durant les messes solennelles et les processions. C'est une sorte de chasuble en forme de croix avec des manches courtes.

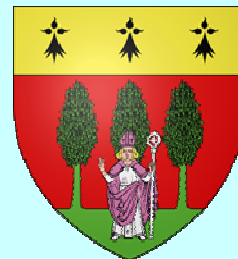
3- coufique : Écriture arabe à caractères anguleux et rigides, associée à la ville de Koufa en Irak. Une des plus anciennes formes calligraphiques de l'arabe. Le plus souvent son ornementation s'harmonise avec la chasuble correspondante.

Saint-Suaire de Cadouin, en réalité voile de la période fatimide, tissé en Égypte sous le règne du calife Al-Mustalî (1094-1101).



*NB : Les photos ne correspondent pas à ce que nous avons pu admirer car il est interdit d'en prendre par mesure de sécurité.*

VII  
SAINT-MARTIAL-d'ALBARÈDE, LIAUROU,  
La REYMONDIE - 7 novembre 2025



**" ECCLESIA SANCTI MARTIALIS QUAE JUXTA CASTRUM EXIDOLII "**

C'est ainsi qu'est mentionnée l'église de **St-Martial-d'Albarède** dans le cartulaire d'Uzerche vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Qui était St Martial ?

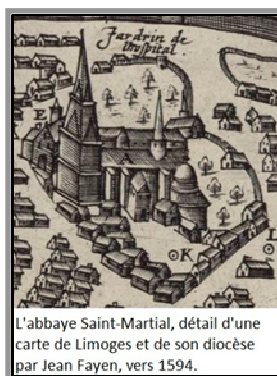
S'il est un Saint dont la vie a donné matière à légendes, c'est bien St Martial. En effet, deux très anciennes biographies lui furent consacrées, une "**Vita Antiquior**" datant du VIII<sup>e</sup> siècle et une "**Vita Prolixior**" rédigée au XI<sup>e</sup> siècle par **Adémar de Chabannes** (989-1034) moine chroniqueur de l'Abbaye St Martial de Limoges.

Saint Martial est, selon les auteurs, enfant montré en exemple par le Christ à la foule, compagnon puis parent de Pierre, apôtre de Jésus-Christ, distribuant les petits pains, participant au lavement des pieds etc... N'oublions pas que, jusqu'à l'invention de l'imprimerie, certains moines copistes pouvaient parfois céder à la tentation d'apporter quelques "innocentes" modifications à leurs retranscriptions ...

Cependant Benoît, Prieur de l'abbaye de la Cluse<sup>1</sup>, s'insurge contre ce qu'il considère comme une falsification grossière de la liturgie, d'autant plus qu'Adémar va jusqu'à établir de faux documents, qui paraît-il, feront illusion jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant le Concile de 1031 officialisera l'apostolicité de St Martial. Que voulez-vous, accroître le rayonnement de son Saint patron ne peut que se révéler très bénéfique pour une Abbaye, surtout si elle prétend en conserver les reliques.

La biographie la plus crédible nous vient de **Grégoire de Tours** dans son *Histoire des Francs*<sup>2</sup> selon laquelle Saint Martial, probablement

originaire d'Orient, fut l'un des sept évêques envoyés de Rome pour évangéliser la Gaule vers l'an **250**.



En **1960-1961**, des fouilles menées à St Martial de Limoges avèrent la chronologie de Grégoire de Tours par la mise à jour d'une crypte et de deux sarcophages monolithiques de granit, estimés entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles. L'un est attribué à St Martial qui fut

Evêque de Limoges au III<sup>e</sup> siècle. On sait qu'il y fonda un centre chrétien et un sanctuaire dans les environs. Ce fut l'un des premiers missionnaires de la Gaule<sup>3</sup>.

En **1062**, l'Abbaye St Martial de Limoges rejoint la congrégation clunisienne. Elle connaîtra une période faste jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Elle possède un patrimoine terrien et immobilier conséquent (80 prieurés dont 47 dans le diocèse de Limoges), auquel s'ajoute un trésor liturgique important.

Saint Martial fut un saint très populaire au Moyen-Age. La Basilique St Seurin de Bordeaux conservait son bâton de pèlerin et le portait en procession durant les épidémies. Aujourd'hui, vingt-trois villages portent encore son nom et de nombreuses paroisses lui sont dédiées<sup>4</sup>.

<sup>1</sup>Nous supposons qu'il s'agit de l'abbaye bénédictine italienne de **St Michel de la Cluse** où il y eut effectivement un Benoît I, Abbé de 1002 à 1045. Pour la petite histoire, c'est là que fut tourné le film de J-J Annaud "Le nom de la rose".

<sup>2</sup>*L'Histoire des Francs* est une œuvre de **Grégoire de Tours**, évêque de Tours et historien, au VI<sup>e</sup> siècle. Le titre originel de l'ouvrage est Dix livres d'histoire (*Decem libros historiarum*). Il s'agit d'une histoire universelle du monde et de l'Église, écrite dans une perspective eschatologique, de la Genèse aux règnes des rois francs, en 572, à laquelle s'ajoute un ensemble de récits de vies de saints gaulois, composés de 574 à la mort de Grégoire et réunis sous le nom de *Livre(s) des miracles*. (source Wikipédia)

<sup>3</sup>Les débuts du christianisme en Limousin - diocèse de Limoges.

<sup>4</sup>Histoires de la sainteté en Gironde - diocèse de Bordeaux.

## EGLISE DE SAINT MARTIAL

### Un peu d'histoire :

Avant 1117, **Adémar III**, Vicomte de Limoges, cède, près d'Excideuil, une terre à **Amblard**,



ancien moine de Cluny et Abbé de St Martial de Limoges, pour y planter des vignes et y fonder un prieuré. À sa mort, en **1143**, Amblard sera

inhumé sous le nom de **Prior de Lairache**, Lairache étant l'ancien toponyme d'Excideuil. L'édification de ce prieuré (**1117 - 1118**) est certainement contemporaine de celle du bourg.

Dès le **XI<sup>e</sup> siècle**, les Vicomtes de Limoges, histoire de garder un œil sur la route Limoges - Périgueux, érigent puis fortifient un château sur la colline d'Excideuil. D'où « *Eglise Saint Martial près du Château d'Excideuil* » traduction de la mention du cartulaire, qui deviendra, dès **1161**, "Eglise de Saint Martial d'Excideuil".

**1557 : Pierre III du Barri**, Abbé de Saint Augustin Lès Limoges, obtient de **Raymond III**, Evêque de Périgueux, l'entrée de St-Martial-d'Albarède dans le giron de l'Abbaye de Limoges, étendant ainsi son influence jusqu'aux confins du Périgord vert.

Les différends portés en justice fournissent aux historiens une documentation fiable.

Jusqu'à la Révolution, l'Abbaye de Limoges nomme les prieurs choisis souvent dans les hautes personnalités ecclésiastiques. Ils sont assistés d'un prêtre issu généralement d'une famille périgourdine.

Le prêtre est chargé de récolter les dons des fidèles, et en particulier la dîme dont doivent s'acquitter annuellement les fermiers. Si le spirituel est fondamental, les biens terrestres n'en sont pas pour autant dédaignés, d'où de nombreux procès très instructifs pour les historiens.

### La visite :

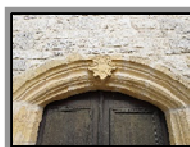
On retrouve, dans les proportions de cette jolie petite église, les classiques périgourdins : murs de pierre calcaire, couverture pentue de tuiles plates, clocher massif sur plan carré.

Elle subira, comme beaucoup d'autres, des

évolutions, notamment entre les XII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

L'inventaire de **1530** de Jean d'Hautefort mentionnait trois cloches, une grosse et deux plus modestes. Le clocher n'en abrite plus qu'une, réchappée de la confiscation révolutionnaire, classée monument historique le 4 Juillet 1991. Elle porte l'inscription :

«*JE FUS FAITE POUR L'EGLISE DE SAINT MARTIAL D'ALBAREDEA L'HONNEUR DE LA STE VIERGE ET DE ST MARTIAL PATRON LAN 1726 PARRAIN PIERRE DE LACOUSSE SEIGNEUR DE BOUILHEN MARRAINE MARGUERITE DE BONI DAME DE LACOUSSE*».



Le portail du **XVI<sup>e</sup> siècle**, dit « en anse de panier simple », porte en son milieu une croix écussonnée.

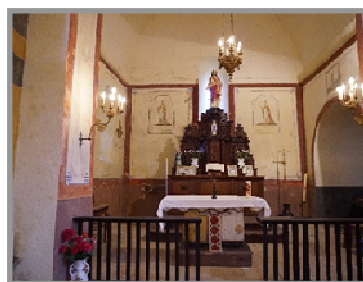
On pénètre dans une simple nef barlongue, non voûtée, à plafond de bois, éclairée d'une baie de chaque côté.

Le Chœur est séparé par un arc dit triomphal du XII<sup>e</sup> siècle, Le sol est pavé de deux dalles gravées d'une croix. Quelques rares traces de litres funéraires subsistent de chaque côté de l'arc triomphal.

Le chœur est voûté en berceau brisé. Il est éclairé de deux baies en plein cintre au Nord et à l'Est.

Le retable en bois sculpté est du XII<sup>e</sup>.

Côté Sud du chœur, un arc en plein cintre s'ouvre sur une chapelle du **XVII<sup>e</sup>**, non restaurée.



Au centre de l'arc, un écusson probablement aux armes de la famille de **LESTRADE** de la **C O U S S E** a malheureusement subi les dégradations révolutionnaires.

La chapelle se prolonge par une petite sacristie dont le mur sud est orné de la représentation naïve d'un évêque, très probablement St Martial. Il se pourrait que cette peinture soit contemporaine de la chapelle.



En **1837**, les services religieux ne sont plus assurés en raison de l'état de délabrement de l'église, obligeant les fidèles à se tourner vers Excideuil. En **1843**, la commune décide de lever un impôt destiné à sa restauration.

### Les peintures murales :

En 2000, des travaux de réfection du plafond, de mise en sécurité de l'accès au clocher, et des enduits muraux sont entrepris. C'est alors que se révèlent dans le chœur des peintures murales du XVIII<sup>e</sup>. Des fresques de cette époque étant assez rares, il est décidé de ne pas les détruire, même si ce parement risque de cacher des œuvres plus anciennes, voire du XV<sup>e</sup> siècle.

Cette restauration fut réalisée de façon traditionnelle à la chaux de Coulaures et avec des pigments naturels. La méthode de retouche pour le décor est dite du « strattegio » consistant à de très fins traits verticaux permettant de réintégrer des lacunes importantes ;

Sur le mur Est, deux représentations d'évêques de même facture et difficilement différenciables, encadrent le retable. Il s'agit de Saint Martial et de Saint Aubin.



### Oui était St Aubin ?

Ce Saint Aubin (car il y en eut plusieurs) naît en Bretagne vers 469. Moine, il est nommé Abbé du Monastère de Tincillacense (aujourd'hui Tillières en Anjou, ou Théhillac près de Redon, tout le monde n'est pas d'accord). En 529, malgré lui, il est nommé Evêque d'Angers jusqu'à sa mort en 550.

En 530, bilingue, il sert d'interprète à Saint Tugdual auprès du Roi Childebert 1<sup>er</sup>, au Concile d'Angers. Mais sa réputation d'extrême sévérité est critiquée lors du Concile d'Orléans de 538.

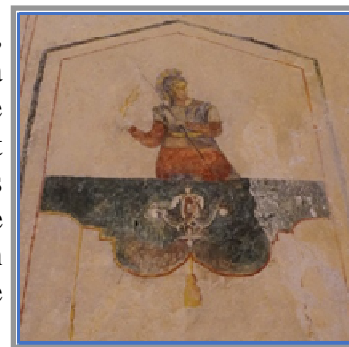
Thaumaturge, il est invoqué, entre autres, pour les maladies infantiles. Il est également le patron des boulangers et pâtisseries.

Sur le mur Nord, 3 peintures :



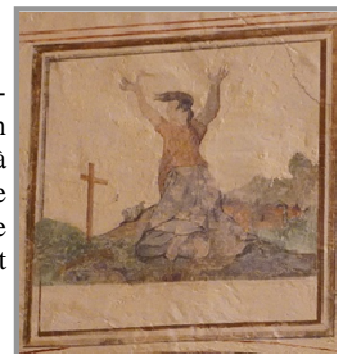
Saint Jean accompagné de son aigle, un calice à la main.

Un soldat romain, tenant une palme et la lance des martyrs. De nombreux saint martyres étant des soldats de l'armée romaine, son identification s'avère impossible.



Et enfin, ce qui pourrait être une représentation de Moïse, avec son bâton et les tables de la Loi

Sur le mur Sud, au-dessus de l'arc en plein cintre, un personnage, à genoux, prie devant une croix. (on pourrait du reste y voir une femme devant une tombe).



## LA CHAPELLE DE LIAUROU

Tout commence par le mariage entre Paul Pouquet et Céline Gay en 1835.

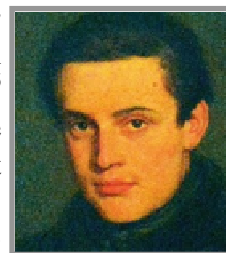
La famille Pouquet est originaire de St-Martial-d'Albarède<sup>5</sup> et la famille Gay d'Excideuil. Le père de Céline, Pierre Gay, a fait fortune avec son frère Antoine, dans le négoce de soieries et d'étoffes à Paris.

Céline a deux frères : Charles et Victor.

Charles Gay : né à Paris en 1815, décédé à Paris en 1892.

Qualifié de "plus grand mystique français du XIX<sup>e</sup> siècle", il laissera une œuvre abondante<sup>6</sup> qui contribuera à la formation de générations de religieux pendant un demi-siècle.

Vers 1829, au lycée Saint-



<sup>5</sup> Cyprien Pouquet, son frère, fut maire de St-Martial-d'Albarède de 1848 à 1851.

<sup>6</sup> Dont "De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux" (1874) ouvrage de référence dans les communautés religieuses jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Louis, il se lie d'amitié avec le jeune **Charles Gounod** avec lequel il participe à la chorale de l'établissement. Attiré par les études musicales, il suit les cours du conservatoire de Paris, fréquente **Franz Liszt**, et **Hermann Cohen**<sup>7</sup> (qui deviendra prêtre de l'Ordre du Carmel).

En **1845**, Charles est ordonné prêtre. S'ouvre alors devant lui une longue et riche carrière ecclésiastique : Collaborateur de l'évêque de Poitiers Mgr Louis Edouard Pie en 1857, participant au Concile Vatican I en qualité de théologien du Pape Pie IX, nommé Chanoine de la Cathédrale de Poitiers la même année. En 1877, il est nommé évêque *in partibus*<sup>8</sup> d'Anthédon et évêque auxiliaire de Poitiers.

Entre temps, en **1856**, il fonde avec la Prieure du Carmel de Limoges, la Mère Thérèse Madeleine, le **Carmel de Dorat**, dans les bâtiments d'une ancienne communauté de Chanoines, elle-même fondée en 970 par le Marquis Boson. Ce sera l'une des grandes œuvres de sa vie. Il en assurera la pérennité en la soutenant financièrement et spirituellement. Il lance même en **1879** un grand projet de construction.

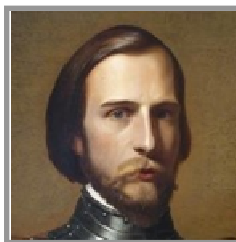
Sa devise : "**Deus omnia et in omnibus Christus**"

#### L'Ordre du Carmel :

*C'est un ordre contemplatif fondé par des ermites sur le Mont Carmel, près de Haïfa, en Israël, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sur le lieu où le prophète Elie incita le peuple à adorer le Dieu vivant. Sa première trace date de 1226, lorsque le Patriarche de Jérusalem édite la règle de vie des "Frères de la Bienheureuse Vierge du Mont Carmel".*

*Suite aux invasions en Terre Sainte, les "Carmes" retournent en Occident pour devenir un ordre mendiant alliant vie contemplative et apostolat. Les premières Carmélites apparaissent au XV<sup>e</sup> siècle. C'est dans un de ces couvents qu'entre la jeune Teresa de Ahamada, 20 ans, qui deviendra **Ste Thérèse d'Avila**. En réaction à un relâchement disciplinaire de ses coreligionnaires, elle réforme l'ordre en **1562**, fonde l'Ordre des Carmélites déchaussées, et en **1568** celui des Carmes déchaux.*

**Victor Gay** : né en 1820, décédé en 1887.



Après ses études, en **1848**, Victor remplit les fonctions **d'architecte diocésain à Bourges**, et participe au projet de restauration de Notre-Dame de Paris auprès de Viollet-Le-

Duc, mais il doit démissionner trois ans plus tard pour raisons de santé.

Vers **1866**, il crée une filature à La Barde, après avoir mis fin à l'exploitation d'une forge, mais cette entreprise ne durera pas plus de quelques années.

Passionné d'archéologie, numismate, il étudie les arts du métal, de la ciselure et de la préparation des émaux. Sa collection de plombs historiés, d'ivoires et d'émaux sera cédée au Louvre par sa veuve en 1908.

Il redessine les monuments médiévaux et consacre le reste de son existence à établir un glossaire archéologique<sup>9</sup>. Vers la fin, ne pouvant plus tenir son crayon, il dicte ses dernières pages à sa fille.

#### La chapelle :

**1834** : Le domaine de Liarou est acquis par **Sicaire-Cyprien Pouquet**, négociant à Lyon, fils d'un Antoine Pouquet, maître de forges et notaire, propriétaire du Domaine d'Essendieras depuis 1794.

Vers **1840** : Paul Pouquet, époux de Céline acquiert le domaine de **Trasforêt**, à **Ambazac**



<sup>7</sup>**Hermann Cohen** est né en 1820 à Hambourg. Juif d'origine, il se convertit au catholicisme en 1847 et entre dans l'ordre des **Carmes déchaux** (ordre mendiant allant pieds nus), sous le nom **d'Augustin-Marie du Très Saint Sacrement** .

<sup>8</sup>"*In partibus infidelium* " signifie : dans les contrées des infidèles. Le siège épiscopal se situait dans une région où le christianisme était absent ou disparu. Anthédon se situe au Nord de Gaza.

<sup>9</sup>*Glossaire archéologique du Moyen âge et de la Renaissance*, Librairie de la société bibliographique, Paris 1882 (Consultable sur internet).

(Haute-Vienne). C'est là que la famille et les amis proches se retrouvent régulièrement. Ce serait à Trasforêt que Charles Gounod aurait composé **Faust**, créé au Théâtre-Lyrique le **19 mars 1859**.

En **1883** décède Sicaire-Cyprien Pouquet, Ernest Pouquet en hérite. Il entreprend la construction d'un oratoire pour son oncle Monseigneur Charles Gay lors de ses visites.

Deux courriers de **1885** évoquent les travaux, probablement de construction de cette chapelle à flanc de colline, un peu à l'écart du domaine. Nous ne la visiterons pas, la chapelle étant en restauration et le chemin peu praticable.

### LA REYMONDIE (parfois RAYMONDIE)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que La Reymondie n'est pas vraiment de style périgourdin. Ce n'est pas non plus sans raison qu'elle fut appelée "la maison de Scarlett" par les habitants de la région. Cependant jusqu'à l'époque de sa reconstruction, début XX<sup>e</sup> siècle, c'était un château avec une tourelle circulaire logeant un escalier à vis et des dépendances.

Pendant la seconde période du Moyen-Age, il était courant qu'un domaine rural prenne le nom de son premier propriétaire connu, ici un certain **Reymond**. Le domaine, sur lequel se situait initialement un château vit au fil des siècles se succéder beaucoup de propriétaires.

### La famille Pasquet

Entre **1522 et 1536** (on est sous le règne de François 1<sup>er</sup>), **Pierre Pasquet**, commerçant d'Excideuil, s'anoblit après l'acquisition de la Reymondie et du Puy. Il devient "Seigneur de la Reymondie, mais sans la qualité d'écuyer.

**1622** : (cette fois sous Louis XIII), son fils d'un second lit, Léon, lui succède. Il entreprend la construction d'une demeure. Divers documents de l'époque attestent les travaux : devis de menuiserie des huisseries et du grenier, courriers de sommation etc...

Cependant il semble qu'il n'ait pas pu mener son projet à terme. En effet, sans doute à cause d'un revirement de fortune, il céda, en **1623**, la Reymondie à **Léonard Albert de Lestrade de la Cousse**, écuyer, Seigneur du Breuil et de Thouron (1614-1645)

### La famille Lestrade de la Cousse

**1640** : **Léonard Lestrade de la Cousse** habite la Reymondie avec son frère. D'après les actes

notariaux on sait que sa veuve, **Jeanne de Marqueyssac** continuera d'y résider jusqu'en 1672.

**1673** : (sous Louis XIV) **Annet de Lestrade de la Cousse** fait l'**aveu** en qualité de Seigneur du fief au Comte de Périgord. Cependant, il délaisse la Reymondie au profit du château de Marqueyssac.

L'aveu médiéval consistait, selon la définition de Larousse, en une *Charte délivrée par le vassal à son seigneur, attestant sa prestation de foi et d'hommage et l'acquisition de son fief. L'aveu était accompagné du dénombrement.*

### La famille Combescot du Repaire

**1782** : la Reymondie est vendue par **Jean-François de Lestrade** à **Jean-Baptiste de Combescot du Repaire** pour un montant de 81 800 livres. Le contrat de vente, passé au Château de Bouilhen mentionne " *que les murs de la maison de maître de la Reymondie sont fort vieux et que le pignon du côté nord ainsi que la cheminée menacent de chute prochaine ...la charpente fort vieille...la couverture en ardoise ayant besoin de prompt réparation...* "

Jean-Baptiste de Combescot émigre pendant la révolution. Il sera condamné puis amnistié. Sa veuve, **Jeanne Faure-Meilhac** conserve la propriété.

En **1849**, (sous Louis-Philippe) sa fille **Henriette Combescot-Durepaire**, cède le domaine à **Jean-Baptiste Pichon-Vendeuil** pour 45 000 Francs.

### La famille Pichon-Vendeuil

**Jean-Baptiste Pichon-Vendeuil** (1810-1880) est issu d'une famille de maîtres de forges. Son grand-père, Gabriel Pichon-Vendeuil fut Premier consul de la ville d'Excideuil.

La propriété est ensuite vendue par les petits-enfants de Jean-Baptiste, Marie-Constance et Emile, au professeur de médecine **Jules Parrot**, originaire d'Excideuil. Il en fait un pavillon de chasse dans lequel il reçoit ses amis, entre autres le Professeur Charcot.

### Et les autres

#### Qui était Pierre-Jules Honoré Sécrestat ?

*Né à Montignac en 1822, il entre en apprentissage chez un liquoriste à quatorze ans.*

*En 1852 : il crée le "bitter Sécrestat", à base de gentianes et d'écorces d'oranges amères.*

*En 1878, il s'installe dans ce qui deviendra la Distillerie Sécrestat (classée à l'inventaire des monuments historiques en 1993).*



*D'abord conseiller municipal de Bordeaux de 1869 à 1877, il est élu maire de Saint-Pierre de Chignac en 1878. Il acquiert diverses propriétés dans le Périgord dont le Château de Lardimalie<sup>1</sup>, y implante un vignoble. Il meurt peu après y avoir construit deux chais, en 1905.*

**1908 :** Jules Sécrestat, son fils, acquiert la Reymondie, avant de la revendre à **Roger Puiffe-Magondeau** en 1925.

#### **Qui était Roger Puiffe de Magondeaux ?**

*Né à Genis, il émigre aux Etats-Unis en 1904. Il crée une société de taxis à New-York, puis se lance dans l'import-export.*

*Rentré en France en 1912, il crée la Société Magondeaux dix ans plus tard, dans laquelle il développe un procédé améliorant la sécurité des lampes à acétylène des automobiles. Lorsqu'en 1931, les feux de croisement sont rendus obligatoires, il invente un système de lampes à haut et bas débit, supplantées rapidement par la lampe électrique.*

*Durant la deuxième guerre mondiale, l'entreprise fabriquera des filtres et des masques à gaz, avant de disparaître en 1948.*

Roger Puiffe de Magondeaux modernise La Reymondie et en fait un rendez-vous de chasse, où rivalisent modernisme et inventivité. Passionné de musique symphonique et grand admirateur de



Caruso, il installe un système de sonorisation dans le parc.

<sup>1</sup>Voir visite HNP 02 juin 2018, CRA 52 pages 12 à 15

Amateur de belles voitures, il possède Hispano Suiza, Farman, Renaud 40 CV, coupé Panhard etc...Il se verra offrir par André Citroën en 1924 la B2 autochenille pour sillonner sa propriété.

La décoration intérieure n'est pas en reste : il fait installer un aquarium exotique, fabriquer une table de dix mètres de long pour recevoir ses invités, installer un orgue, un salon chinois, et des tables à opium...

Les mets fins de chez Fauchon qu'il se fait livrer par avion sur son aérodrome privé, sont stockés dans une chambre froide alimentée par une centrale électrique. Il élève des poulets, des vaches laitières, des moutons, des truites en bassin et même des cerfs. Bref, de quoi pourvoir à quelques petites collations.

En effet, il faut bien tout cela pour recevoir les personnalités les plus en vue de l'entre-deux guerres ! Mistinguett, François Mauriac, le couturier Paul Poiret, l'orchestre de Ray Ventura et bien d'autres. Hélas ce luxueux train de vie prend fin au moment de la crise économique de 1929. En 1931, la Société Magondeaux est mise en liquidation judiciaire. Non seulement il a accumulé des dettes de jeux, mais il est soupçonné de malversations par ses actionnaires.

Vers 1933, **Paul Levy**, courtier en immeubles à Bergerac, rachète la Reymondie, avant de la revendre en 1940 à **Georges Adrien Pierre Lejeune**, qui s'en dessaisit après la guerre. La Reymondie passe ensuite à la famille Sarre, qui fait de l'élevage de chèvres et de moutons. Depuis 1995, la famille **S a o u a l** l'occupe une partie de l'année.



Un grand remerciement à Francis Boddart pour cette journée très intéressante et de m'avoir permis l'accès à ses notes.

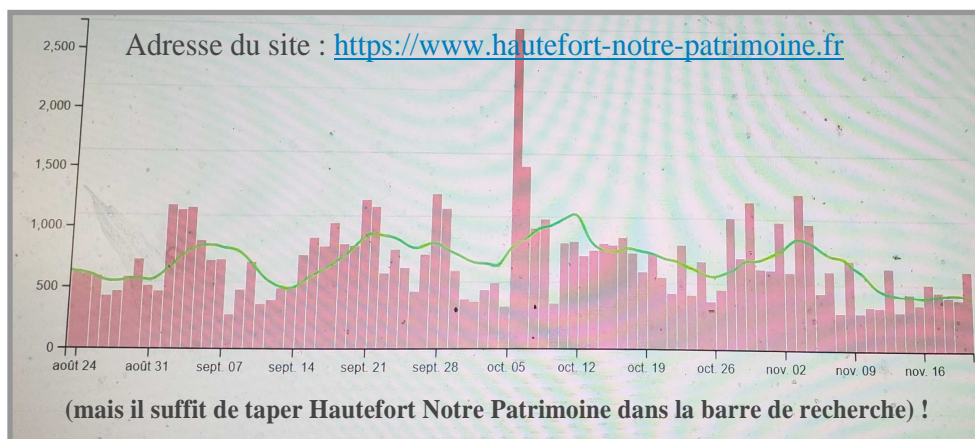
*Dominique Bertram*

Pour en savoir (beaucoup) plus :  
- Francis A. Boddart *Saint-Martial-d'Albarède, village du pays d'Excideuil en Haut Périgord, le paradoxe du pauvre mais bon terroir.*  
- Séverine Blenner-Michel et Emmanuel Pernicaut, *Monseigneur Charles Gay, un artiste au service du Christ*, Société Historique Religieuse de France Ed. PUR, 2022 .

**Le prochain Compte Rendu d'Activité prolongera la visite de  
Saint-Martial-d'Albarède du 7 novembre 2025**

**Le Site Internet HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE**

Nous sommes heureux de constater que le site internet voit toujours autant de visiteurs attirés en priorité par la rubrique Activités : conférences et sorties, mais également bien souvent par les publications. Nous vous rappelons que vous pouvez y trouver toutes les informations pratiques sur les conférences et sorties organisées par HNP mais également des informations sur les événements des associations amies. Vous pouvez y consulter les anciens CRA et y retrouver facilement les différents thèmes abordés grâce au classement effectué. Les publications d'HNP sont également répertoriées. Et bien entendu vous y trouverez également toutes les informations pour renouveler votre adhésion en 2026 😊



*Christine de Lestrade  
responsable du site*

## Les OUBLIÉS de L'HISTOIRE

**Samedi 31 janvier à 16heures  
Salle des fêtes de Sainte-Eulalie d'Ans**

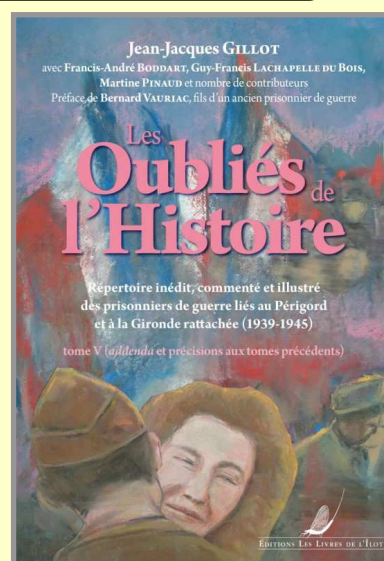
**Jean-Jacques Gillot et Francis Boddart présenteront  
« Les oubliés de l'Histoire »**

Ce travail collectif colossal a permis aux auteurs de recenser 17 000  
prisonniers de guerre périgordins, ces oubliés de 1939-1945.

<https://www.facebook.com/SO.Dordogne/posts/jean-jacques-gillot-a-coordonn%C3%A9-un-cinqui%C3%A8me-tome-des-oubli%C3%A9s-de-l-histoire-attei/1294390652688471/>.

Ils consacreront leur présentation aux oubliés du pays de Hautefort.  
Apportez votre témoignage, vos souvenirs, vos photos.  
A ce propos, reportez-vous au CRA 57

(<https://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/sites/hautefort-notre-patrimoine.fr/IMG/pdf/cr57.pdf>)  
pour évoquer Armand Floirat, de Saint-Agnan, prisonnier évadé.



***Entrée libre, même pour les amis que vous ne manquerez pas d'amener avec vous !***

## VIII Des idées de lecture

Michel Carcenac, *Les combats d'un ingénu. Récits d'un temps troublé*, Mayenne, Éditions du hérisson, mai 2014.

Ces récits biographiques d'un jeune « ingénu », devenu un « maquisard » intégré aux F.T.P (Francs-tireurs et Partisans) à 17ans, peuvent être lus sous plusieurs angles.

L'épopée des F.T.P nous fait vagabonder, sans ordre chronologique, d'un haut fait à une débandade devant l'ennemi, racontés au fil d'une plume qui dans sa forme légère, souvent naïve, parfois humoristique, transmet avec sensibilité l'engagement d'un collectif côtoyant la mort sans reculer.



De petites équipes chargées de délivrer des troupes ennemies un village, une ferme ou un autre lieu, en sillonnant, non sans violence, la Dordogne nous fait découvrir le chamboulement de vies troublées, partagées en deux camps, entre résistance et collaboration. Ils

retrouvent parfois des familles amies et sont nourris à volonté.

La survie de ceux qui se heurtent à l'ennemi et luttent au secours des victimes de leur bord est suspendue à leur audace et à leur vitesse de réaction.

Les portraits brossés à grands traits des compagnons de combat laissent deviner leur force de caractère allant jusqu'à l'acceptation de la mort et révèlent leur conviction du droit de châtier sur le champ.

Au travers de cette suite de souvenirs, le lecteur est plongé dans une période féroce, transmise par un acteur/auteur qui inspire par son ton de vérité sympathie et reconnaissance.

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, dit que "En écrivant, en raturant, en gribouillant des flèches dans tous les sens, l'écrivain raccommode son moi déchiré. Les mots écrits métamorphosent la souffrance."

Qu'il faut en écrire des pages pour y arriver !

De cette vie d'enfant-placard silencieux aux années en institution, monté sur son vélo d'équilibriste, devenu le matricule 3207 R pupille de l'état, ce petit garçon emmènera son innocence, de courses en bousculades, de



scènes magnifiques en moments émouvants, d'instant bouleversants en mots du silence.

Il lui en faudra des gommages et des crayons pour sans cesse redessiner et réécrire son histoire, avec ses douleurs, ses impasses, ses émotions enfouies, et tenter d'échafauder de possibles explications. Assumant sa solitude, il ne cessera de retourner dans l'archipel des mots pour inlassablement les empiler, les souder, comme de perpétuels garde-fous et s'électrocuter entre le mot rébellion et le mot émotion.

Que pouvait-il faire d'autre qu'écrire et dire, la voix cassée, les vérités de ses drames et en pointer les bousculements et les entrechoquements ?

*Jérémie MOREAU allie dans ses pages vécu, expérience professionnelle et humanisme pour défendre des droits: droits de l'enfant, des pères du divorce, des invisibles de notre société.*

*Fidèle à sa plume riche et pleine de poésie, il revient aujourd'hui vers le lecteur dérouler une pellicule de vie et explorer les paysages de l'enfance du petit garçon à l'âme pleine de bleus qu'il fut.*

